COMMENT JE TRAVAILLE DANS MA CLASSE

Exploitation des textes

Je t'adresse, d'autre part, comme tu le demandes dans *L'Educateur* n° 1 de cette année, le travail que nous avons fait en partant du texte ci-joint également.

La mise au point de ces plans-guides pour l'exploration des complexes d'intérêts mis à jour par le texte libre me paraît indispensable. Incontestablement, nous ne pouvons penser à tout, ils nous seront une aide précieuse.

Et pourtant, à ce sujet, je te livre quelques interrogations pour lesquelles j'aimerais savoir ton opinion ou celles d'autres camarades. (Avant toute chose, je te précise l'âge des enfants : 8-9 ans).

Faut-il laisser les enfants déterminer eux-mêmes ce que le texte libre leur suggère comme travaux possibles dans tous les domaines d'activités, ainsi nous serons sûrs de répondre exactement à leurs désirs d'agir ou de connaître.

Ou bien nous servirons-nous de ces plans-guides, ce qui, en accélérant la recherche des travaux possibles, en la facilitant, nous conduira peut-être à déborder, à dépasser l'intérêt des enfants.

Ainsi, dans le plan ci-joint, les enfants ont demandé :

— Où pêche-t-on la morue ?
— Qu'est-ce qu'un chalut ?
— On pourrait demander le prix de la morue.

J'ai transformé cela en un travail de recherche pour trois élèves avec exposé à leurs camarades:

— La morue (vie, utilisation) ;
— Les filets de pêche en mer ;
— Les prix de vente du poisson sur le marché.

J'ai ajouté pour d'autres enfants :

— Les ports de pêche en France ;
— La vie des pêcheurs ;
— Les morutiers d'autrefois ;
— Comment on conserve le poisson ;
— Les poissons de mer.

Je me suis réservé la présentation d'un peuple de la mer : les Vikings.

Ce dernier point m'a paru un peu tiré par les cheveux, mais un enfant avait passé ses vacances en Norvège où il avait visité un musée consacré aux bateaux retrouvés dans les tumulus funéraires des Vikings. C'est lui-même qui l'a présenté à ses camarades (il a simplement commenté les photographies). Ensuite, Croissy a subi le pillage des Normands — ceci est conservé dans son histoire comme tu le verras dans les textes joints. Ceci, c'est moi-même qui l'ai exposé aux enfants, nous en avons fait une fiche pour notre fichier, pour le F.S.C. si elle convient, pour nos correspondants (insérée dans notre journal).

C'est, évidemment, assez éloigné du C.I. : la pêche en mer. Il me semble pourtant qu'il y avait là une occasion difficile à retrouver.

Difficultés rencontrées (qui ne sont pas particulières à ce C.I.) :

Les enfants qui préparent un travail de recherche trouvent les documents, les lisent, mais sont très embarrassés pour les utiliser et les présenter, les expliquer à leurs camarades : si leur travail est écrit, il est moins intéressant pour les camarades.

S'il est raconté, il est désordonné et incomplet.

Peut-être que je ne les aide pas assez (temps?) ou peut-être en attends-je trop ? (1)

A savoir, ce qui est essentiel dans ce travail, connaissances à acquérir ou formation de l'esprit (acquisition d'une méthode de travail), personnellement c'est vers ce dernier point que j'incline.

Pourtant, je sens tellement d'enthousiasme chez les enfants pour ce travail de recherche (il suffit de voir les mains levées, lorsque je demande qui va s'occuper de cela) qu'il faut que cela réussisse dès maintenant, sinon ils se décourageront. LEBRETON (S.-et-O.).

•●•

Pour les débutants

Un jeune, R. Boudet, du Cher, sorti de l'E.N. il y a deux ans à peine, nous dit son enthousiasme et ses hésitations. « J'ai lu, dit-il, les brochures, l'Educateur. Mais ces revues, présentant des comptes rendus de camarades, s'adressent, à mon avis, à des maîtres déjà expérimentés lisant à travers les lignes, et à qui les indications fournies suffisent... et non au vrai débutant (que je suis) pour lequel les détails les plus terre à terre présentent une grosse importance, — détails qui, d'ailleurs, ne sont peut-être pas particuliers aux méthodes nouvelles.

J'ai donc essayé de dégager les grandes

(1) Quand nous avons suscité l'intérêt, quand nous avons donné soif, ne nous faisons pas tant de scrupules. Nous sommes attelés à un chantier. L'instituteur doit apporter sa large part de besogne. Je crois qu'il faut aider beaucoup les enfants à parfaire la présentation à leur camarade de ce qu'ils pourront leur dire. L'essentiel est que l'enfant réussisse et qu'il intéresse ses camarades. La maman ne craint pas d'aider l'enfant qui monte un escalier difficile, mais c'est l'enfant qui remporte la victoire. Il faut changer totalement, en cette occurrence, notre comportement.

(*Suite page* 66).

Géographie. — Les voyages des oiseaux migrateurs. Pays traversés. Raisons: climat et saisons. Régions de France où se pratiquent les diverses chasses.

Histoire. — Invention de la poudre. Les premières armes à feu. Les armes à feu à travers l'histoire. Les armes modernes. La chasse chez les peuplades préhistoriques.

Calcul. — Données de calcul. Enquête : Installation d'une palombière.

Location de la chasse à la commune : 300 fr. plus 5 % taxe de luxe. Permis, 1.000 fr. Pointes, 10 kg. à 70 fr. le kg. Fil de fer, 5 kg. à 70 fr. le kg. Raquettes, 10 à 20 fr. pièce. Pigeons, 10 à 150 fr. pièce (seront revendus à la fin de la chasse). « Chaussettes » pour pigeons, 10 paires à 20 fr. la paire. Nourriture, 1.000 fr. environ pour la saison (grains). Entretien de la cabane, 1.000 fr. environ pour la saison.

Ce chasseur a tué, l'an dernier, 96 palombes qu'il a vendues à une moyenne de 140 fr. pièce.

Il faut déduire environ 30 % de la recette pour les frais de munitions.

LOUBIC (Htes-Pyr.).

EN CHEMIN DE FER

A.F. — Nous avons vu le train. Nous avons fait un voyage par le train. Un camarade raconte son voyage.

T. — Fabrication des trains (locomotives, wagons). Les installations d'une gare. Les systèmes de signalisation. Utilisation d'un indicateur des chemins de fer. Examen des tarifs (voyageurs, marchandises).

Français. — C.P. - C.E. : Le récit de la locomotive, p. 194 (Dumas) ; Dans le train, p. 196 (Dumas) ; C.M. - S. : Le voyage à Châlons, p. 144 (Peau-de-Pêche) ; C.E. : Un beau voyage, p. 225 (Jeannot et Jeannette) ; C.P. - C.E. : Un voyage, p. 98 (Line et Pierrot).

Calcul. — Divers : trajet parcouru, vitesse, temps. Etablir un itinéraire : trajet (visite aux C.R.), prix, horaire. Expédition de colis. Poids du train. F.S.C. 8100, 8099, 8103, 8104. Comparaison importance des réseaux ferrés mondiaux.

Vocabulaire. — Famille des mots : chemin, train. Chasse aux mots : le matériel et les installations de la gare.

Géographie. — Les réseaux de chemins de fer. Les grandes lignes françaises et internationales. Etablissement d'un parcours. Electrification des grandes lignes.

Sciences. — La machine à vapeur. Les rails: dilatation des solides. Electricité : force motrice, usine, transport du courant.

Histoire. — Les débuts de la machine à vapeur. Histoire des chemins de fer. Modernisation : trains de luxe, derniers progrès.

LA VISITE DU BATEAU

Pendant les vacances, j'ai visité un grand bateau dans le port de Fécamp. C'était un morutier.

Quand il va en mer il emporte 800 tonnes de sel et il rapporte 1200 tonnes de morues.

Il reste un mois en mer. Il a 69 hommes d'équipage. Il s'appelle « Ginette le Borgne ». Il navigue avec un moteur à pétrole. J'ai vu les couchettes des marins, elles sont l'une au-dessus de l'autre. — A. MALFANTI (7 ans).

On pêche la morue en Islande et à Terre-Neuve. Le chalut descend jusqu'à un kilomètre.

PECHE EN MER

A.F. — Visite d'un morutier pendant les vacances. Nous écrivons pour demander des échantillons de filets de pêche. Nous écrivons pour demander comment on fabrique l'huile de foie de morue.

T. — Le chalut. Les filets de pêche. La pêche à la morue. Comment on conserve le poisson. Sel, boîte, séchage. Utilisation du foie de morue, des œufs de morue. Les bateaux pour la pêche en mer.

Calcul. — Enquête au marché sur le prix de vente de la morue au kilo. Prix de vente d'autres poissons. Prix d'achat. Poids du sel embarqué, en tonnes, kilos. Poids du poisson pêché, en tonnes, kilos.

Sciences. — La morue (étude, vie). Les poissons de mer.

Géographie. — Les ports de pêche en France. Situer Terre-Neuve, Islande. La vie des pêcheurs.

Histoire. — Les morutiers d'autrefois et d'aujourd'hui. Date de la première traversée France-Amérique par bateau à vapeur. Histoire de la navigation. Un peuple de la mer : les Vikings.

LES NORMANDS A CROISSY

En l'année 846 (il y a 1102 ans), au mois de mars, les Normands, remontant la Seine pour piller Paris, arrivèrent à Charlevanne qui est aujourd'hui Bougival.

Le roi Charles le Chauve rassembla en toute hâte quelques troupes pour les arrêter.

Au moment où il allait les rejoindre, les Normands redescendirent la rivière avec leurs bateaux jusqu'à l'extrémité de l'île, en face d'Aupec. Arrivés là, ils passèrent d'un bras de la Seine sur l'autre et, remontant le fleuve, ils débarquèrent sur la rive droite, à Mauport, en face de Charlevanne (Bougival).

La première agglomération d'habitants qu'ils rencontrèrent était celle de Croissy. Là, ils trouvèrent un faible rassemblement formé des habitants de Croissy et des villages voisins : Chatou, Montesson, grossièrement armés. Ils n'eurent pas de peine à les mettre en fuite... Le combat se livra autour de la ferme qui devait être un jour le château. Les Normands pendirent dans une île du fleuve, onze prisonniers, clouèrent un grand nombre d'autres habitants à des maisons, à des arbres, en massacrèrent plusieurs dans les fermes et dans les champs.

(Extrait de Ch. Bonnet: *Le village de Croissy*).

La croix plantée sur la petite place, devant le château, jusqu'en 1644, rappelait sans doute le souvenir de cette bataille.

(*Suite page* 65).

Un seigneur de Croissy la fit enlever et replanter plus loin...

Français. — Pêcheur d'Islande (P. Loti). Vocabulaire Gabet Gillard, C.M.-C.E., page 80. Le voyage d'Edgar, page 295. Le marché aux poissons (lectures littéraires de l'école, Philippon, page 195). La mer (livre de français, Dumas, C.E. 1, p. 240).

Enfantines. — Yves le petit mousse, n° 21 ; A la pointe de Trévignon, n° 14 ; La mer, n° 96.

Poésie : Le petit bateau du pêcheur (J. Richepin) (Voici des roses).

Chant : Les morutiers (Anthologie scolaire, fascicule numéro, Région du Nord et du Nord-Est).

LEBRETON (S.-et-O.).

(Suite de la page 62)

lignes, accompagnées d'un nombre imposant de questions que je me suis posées. »

Je vais répondre de mon mieux à ces questions. Que les camarades qui auraient d'autres réponses à proposer, nous les envoient, nous les insèrerons. Et que les jeunes ne craignent pas de nous parler leur langage. Nous essaierons de les comprendre et de les aider au mieux à s'engager dans la voie tracée.

*
* *

FRANÇAIS

Le Texte libre :

Lu, choisi (vote), mis au tableau.

Mise au point :

Opère-t-on par surcharge, ou rature du texte initial ?

Inconvénient : *lecture difficile, remplacer un membre court par un plus long.*

Peut-on transcrire au fur et à mesure sur un tableau net, et effacer la partie correspondante du texte ?

Voit-on chaque phrase (ou membre de.., selon la longueur) à tous les points de vue (orthogr., syntaxe, vocab., etc...) avant de passer à la suivante.

Comment suggérer la correction possible :

Surtout dans la syntaxe : faire déplacer un complément, réunir deux phrases en une seule.

Comment orienter sur le but ?

Je suis obligé de faire des questions peut-être un peu trop explicites, peut-être faute de savoir m'y prendre.

Comment faire participer à la recherche la presque totalité des élèves : sous quelle forme demander la correction.

L'enrichissement des phrases peut s'obtenir à la rigueur, mais dès qu'il s'agit de modifier si peu que ce soit, l'ordre, je n'ai d'autre ressource que de proposer (ce qui est accepté.., sans discussion).

De même : supprimer les « il y a »..., il a... (descriptions).

Nous ne faisons pas une réponse de Normand si nous disons que toutes ces questions ne sont que secondaires. L'essentiel c'est de sentir la nécessité de redonner de la vie à la classe, de motiver toutes les activités, de s'écarter le plus possible de la scolastique. Si vous arrivez à donner soif, il ne s'agira pas tant de savoir si on doit présenter la boisson dans la main, dans un seau en cuivre ou en bois. Tous les moyens seront bons qui apaiseront la soif.

C'est pourquoi nous insistons tellement dans notre revue sur cette reconsidération profonde de notre vie scolaire.

Ne prenez donc pas l'accessoire pour l'essentiel et comprenez que des procédés de travail totalement différents peuvent être cependant également efficaces si les conditions de travail ont été revivifiées, si le soleil brille !...

Pour la mise au point du texte, cherchez ce qui est le plus pratique en donnant un maximum de satisfaction.

Il est des camarades qui font écrire le texte au tableau par l'auteur désigné au vote. C'est certainement excellent pour l'auteur, mais, à mon avis, un peu fastidieux pour les spectateurs. Mettons-nous à leur place !...

D'autres, partisans des équipes, font mettre au point par l'équipe. Cela a sans doute beaucoup d'avantages.

Je pratique personnellement plus simplement, mais aussi plus rapidement. Je relis le texte choisi. Je vois si la composition me semble convenable, sinon j'explique : « X... commence par raconter telle chose. mais ne serait-il pas préférable, avant, de dire telle autre chose ? » Peut-être, après discussion, garderons-nous la forme initiale.

Ensuite, j'écris le texte au tableau en faisant préciser les phrases insuffisamment nettes ; nous écrivons en bon français ; nous ajustons nos verbes ; nous montrons, sur le vif, comment un pronom remplace un nom, comment un adjectif complète un mot trop dur. Nous mettons la ponctuation correcte.

Certes, l'importance de ce travail varie avec la perfection initiale du texte. Le but à atteindre est que, sans rien trahir de la pensée et de l'expression enfantine, avec un minimum de changements, avec la collaboration de l'auteur et de ses camarades, nous réalisions un texte intéressant, explicite et précis pour nos correspondants, en un français correct.

Je ne m'attarde pas trop, car nous faisons ce travail tous les matins. Et puis je ne pars pas du principe, en somme étranger à notre travail : faire participer à la recherche la presque totalité des élèves. Là n'est pas le but. Le but c'est de parfaire et de polir l'expression enfantine. Certains jours, selon les sujets, toute la classe peut-être participera activement à la mise au point. D'autres fois ce sera le calme le plus plat. N'insistez pas.

Attendez que la vie vienne au secours de la pédagogie. Attention toujours à la scolastique. Mais ne traînez pas trop pour qu'on ne vous accuse pas, avec raison, de faire perdre le temps aux élèves non auteurs.

C'est un peu l'affaire de ces motions qu'on essaye de mettre au point devant une assistance passive où deux, trois personnes seulement interviennent. On renvoie à la Commission qui apporte un texte prêt. C'est plus simple et plus logique.

Enrichir les phrases, modifier l'ordre.... Pas de scolastique. La plupart du temps vos enfants n'en seront pas capables. A vous d'apporter les solutions souhaitables.

Il ne faut pas confondre mise au point et exploitation, ce qui ne veut pas dire que la mise au point ne puisse pas servir l'acquisition des diverses techniques.

Nous mettons le texte au point ; nous polissons notre œuvre. C'est assez délicat pour que nous n'y ajoutions pas d'autres difficultés.

L'exploitation :

Vient-elle après la mise au point (indépendamment) ou simultanément (vocabulaire en particulier).

Peut-être y a-t-il une exploitation pendant, suivie d'une exploitation méthodique ensuite.

Pour l'équilibre des leçons, prévoit-on à l'avance tel jour grammaire, tel autre conjugaison, etc...

L'exploitation, la plus méthodique possible, vient après. Mais elle ne doit pas être automatique. Certains sujets, certains textes ne se prêteront à aucune exploitation en grammaire ou en sciences, alors que d'autres nous permettront au contraire, d'autres jours, des observations précieuses. **Exploitation** ne signifie pas **leçon. Exploiter** c'est tirer le maximum des possibilités offertes. Il ne s'agit pas d'aller au-delà ou de susciter artificiellement des possibilités qui n'existent pas, — la vie commande.

a) **Vocabulaire.** La chasse aux mots :

Il s'agit d'études de préfixes, suffixes, centres d'intérêts, en partant uniquement des mots connus des élèves.

La mise au point constitue-t-elle un exercice suffisant d'acquisition de vocabulaire. (Certains collègues font une leçon traditionnelle sur texte d'auteur.

a) **VOCABULAIRE :** Il ne suffit pas de partir des « mots » connus, mais de la vie. Nous ne devons pas nous contenter d'une liaison formelle mais d'une filiation effective. Le tout est de susciter chez l'enfant le besoin de connaître. Alors des mots sans liaison avec des mots connus, des mots que tous les pédagogues jugeraient trop difficiles, s'accrocheront définitivement à la connaissance de l'enfant. Pourquoi pas alors faire appel à des mots d'adultes ? A condition que ces textes ne soit pas l'occasion de « leçons », même si elles sont liées aux mots « connus » du texte.

b) **Grammaire :**

Les leçons sont occasionnelles mais le programme ne peut-il pas être introduit dans l'ordre, au début tout au moins (lettres, mots, phrase, noms, masc., fém., pl., adject., etc...).

S'agit-il de saisir un exemple dans le texte journalier, puis d'en faire une leçon plus ou moins « traditionnelle ».

Sinon comment procéder ?

Les fiches auto-correctives ne doivent venir qu'en application (peut-être à tout autre moment), après une certaine acquisition si réduite soit-elle ?

b) **GRAMMAIRE :** J'ai insisté souvent sur le fait que la grammaire est totalement inutile pour l'apprentissage naturel de la langue, tout comme les règles de la phonétique sont inutiles à l'enfant qui apprend à parler. De ce fait, toute grammaire sera scolastique.

Je conseille .

1° d'habituer les enfants à reconnaître la nature des mots, ce qu'ils font avec un certain intérêt :

2° de montrer la fonction des mots dans la vie de la phrase, dynamiquement pour ainsi dire, en évitant toutes définitions;

3° de préparer des exercices d'entraînement pour l'observation des règles essentielles.

Pour ces exercices scolastiques par nature un certain programme est souhaitable. Comment puis-je, ici, tolérer cette scolastique ? Parce que nous ne sommes pas encore équipés pour la dépasser. Pour qu'il apprenne à lire et à écrire sans règles de grammaire, l'enfant devrait faire d'incessants exercices vivants de lecture et d'écriture, comme il parle sans arrêt pour apprendre à parler.

Nous y parviendrons peu à peu par les plans de travail, les conférences, la diction, le théâtre et les marionnettes les échanges, etc... Mais cela suppose une littérature adéquate dont nous avons seulement commencé la réalisation.

(à suivre.)

Plumes pour la nouvelle écriture

Faute des Sœnnecken, encore rares, un camarade nous a signalé à Paris qu'il avait trouvé des plumes Blanzy et Poure. Nous en avons donc acheté. Nous signalons à ce camarade (Jacquemin) ainsi qu'à tous les lecteurs de *l'Ed.* que les plumes Nostradamus n° 448, de chez Baignol et Farjon, sont supérieures *pour l'écriture courante.* — Roger LALLEMAND.